

Texte à rebours

Madeleine Ouellette-Michalska

Volume 20, numéro 3 (117), mai-juin 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60065ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ouellette-Michalska, M. (1978). Texte à rebours. *Liberté*, 20(3), 81-84.

Texte à rebours

MADELEINE OUELLETTE-MICHALSKA

Le texte s'aligne, s'allonge, se regarde, se replie sur lui-même, se livre à une entreprise narcissique, se meurt de complaisance, se boursoufle des comptes rendus, analyses et procès-verbaux qu'on lui adresse. Les mandarins vedettes parlent d'isotopes, de sémèmes, de génothèmes et de proto-sémantique devant les auditoires pétrifiés qui n'y comprennent rien, mais qui peuvent, par mimétisme, restituer le texte en n'omettant aucune virgule, aucun soubresaut, aucune courbette. Des graphies se profilent, des graphiques se dessinent, le texte se dresse en verticales, en cercles et en ellipses. Il emprunte aux algorithmes, au calcul intégral, à l'algèbre, au chinois, à l'hébreu, aux sciences occultes, et se maquille de modernisme. Il a enfin acquis ses lettres de noblesse, la confirmation de sa pensée structurante et de sa pratique signifiante.

Il se donne des airs de diva, d'archiduc, de bourgeois converti à la lèpre du prolétariat. Il se donne bonne conscience. Il se donne du pouvoir, de l'allant, de l'allure, des airs de Don Quichotte en mal de Rossinante. Il se donne pour \$18.00 l'unité. Il se donne du mal à copier la démarche des sciences pures, objectives et objectales, à qui il veut ressembler, comme un fils de pute veut ressembler au fils de riche, au bien né, au nanti de la particule, au porteur de nom, au porteur de titres. Il veut se laver de son impureté, de son obscurantisme, de son relent de spiritualisme. Il veut jeter sa gangue de romantisme, son appartenance ontologi-

que, métaphysique. Il veut couper le cordon ombilical à belles dents, dents fines, couvertes d'émail, pures de toute connivence avec le putrescible, le végétal, l'animal, l'animus et l'anima, les relents de bonne cuisine théologique. Il n'a plus rien de commun avec l'espèce humaine, les viscères, la douleur, l'amour, la vie, la mort.

Il est évanescent, inatteignable et pourtant tangible, il est le produit d'une pensée pure, d'une main blanche, d'un cerveau de caoutchouc. Il n'a plus rien à voir avec l'homme. Enfin il est libre, impeccable, satisfait, repu, adulé, conspué tout de même parce qu'il faut bien l'être pour confirmer sa démarche gauchiste et gauchissante, structurée et structurante, rassurée et rassurante. Plus un signe, une lettre, un mot, une phrase ne lui échappe. Plus un cheveu ne dépasse, plus un poil ne surgit, gras, malodorant, indocile, indiscipliné, de l'aisselle scandaleuse, de l'aine mal éduquée. Il est poli, policé, récupéré, récupérable. Il est joli, un peu dandy, il croit en la parthénogénèse. Il se reproduit seul, sans l'aide des chromosomes mâles et femelles. Il est unisexe, multisexe, sans sexe. Il n'a plus de prise, il n'a plus de corps, il n'a plus de fesses.

Il n'est qu'une mécanique bien huilée, bien informée, un ordinateur perfectionné. Robot parfait dont la voix charme, enchante, séduit. Ventriloque des tribunes officielles, punaise de sapristi, sacristain du nouvel Ordre de prêtres prêcheurs prêts à donner leur vie pour sauver une ligne du texte, ce corps précieux, ce corps de marbre, de béton et de ficelles. Corps majestueux, doctrinaire et doctrinal qui envahit les instituts de beauté, de savoir et de paraître. Corps momifié, encerclé dans ses bandelettes, qui lève de temps en temps un pied pour voir dans quelle mesure on lui a fait une belle jambe. Corps aveugle, perclus d'astigmatisme, de rhumatisme et de sclérose. Corps perdu, corps damné et sanctifié par les pontifes du nouveau langage. Le son inarticulé, le son brut, la résonance de la vibration électronique. La musique dodécaphonique érigée en système.

Le nouvel art de décoder, de déconner. La capacité de déduire la nature du puceron à partir de la cuisse de Jupiter, et d'inclure en tentation d'extravagances ludiques, en cavales

bien ordonnées, bien dirigées vers le corps structural, le corps armé, le corps polluant l'atmosphère d'oxyde de carbone, de napalm et de bombes lacrymogènes. La cavalerie du grand échanson, du grand panetier au service du roi nègre qui vendra son peuple, son passé et son savoir pour une bouchée de pain, pour un mot, pour une virgule. Tous peuvent mourir, tout peut disparaître, s'engloutir, s'effacer de l'écorce terrestre. Et que barde la ferraille, la pagaille, l'asphalte, le béton armé, la filière, le filon, la matraque.

Il suffit que vive le texte, l'entre-texte, le méta-texte. Il suffit qu'il se pavane, se pavoise, se pâme et dresse l'oriflamme des petits colonisés paumés à la recherche de l'archétype. Le pays-Mère, le Mot-du-Père, la parole de l'Autre, l'Outre-Mer, l'outre-Atlantique, l'outre crevée. Le mot dit en fa dièse majeur par les gros canons de la francophonie. Peuple maudit, imberbe et naïf, alignant les rimes : francophonie, cacophonie, xénophonie. Le texte répare, le texte embaume, le texte endort les participants de la table ronde. Nous sommes tous frères, tous unis, muselés et réunis par le texte fantôme qui nous sert de garde du corps.

Hors-texte

Six heures du soir. J'ai mis une heure à râler sur ce texte.

Le rôti brûle, la mayonnaise tourne. Le mari hurle, les enfants braillent. Des mots, un déluge de mots, des protestations, des exhortations, des mises en demeure, des dénonciations. Je ne serai jamais une bonne épouse, une bonne mère, une bonne cuisinière, une bonne éponge, un bon écumoir. Je suis une passoire, une tête vide, une oreille à tout mettre, une cervelle d'oiseau qui aligne des étrons sur du papier.

Les assiettes se cassent, la maison se vide. « On ira au restaurant puisqu'il le faut ! » Je pleure, je proteste, déplore mon oubli, déballe mes bonnes intentions. Un dernier mot, un dernier cri, une dernière larme. La porte se referme, la terre se dérobe sous mes pieds. Je suis seule avec mon désespoir, mon visage repoussoir, mon rôti calciné et mes trois feuilles de papier.

Heureusement qu'il me reste ce texte.

Texte salvateur, texte exorciste, texte créateur, texte fourre-tout. Texte de mes amours, de mes reniements, de mes remords, de mes angoisses. Texte renégat, texte menteur, texte prétexte.

2e Hors-texte

Six heures quinze du soir. Mon mari trouve le rôti délicieux. Il lui trouve bonne odeur, bon teint, bonne texture. Il le retourne, le détrouse, le découpe. Adieu potage, patates, pâté, salade.

Vive le bon pain, la bonne baguette, la bonne franquette !

La femme délit, la femme métronome, la femme économe, la femme épave, la femme parfaite, la femme surfaite du hors-texte et du bon lit est absoute.

Elle émerge, triomphante, du Surmoi rigide.

La famille applaudit à tout casser.

Vive le texte !